

A SAVOIR

La draft NBA, comment ça marche ?

Quand ? La draft 2010 aura lieu la nuit prochaine au Madison Square Garden de New-York.

Quoi ? La draft, qui existe depuis 1947, est un système qui permet de rééquilibrer le championnat NBA d'une saison sur l'autre. Chacune des 30 équipes dispose de deux choix, répartis sur deux tours, pour sélectionner les joueurs universitaires et mondiaux inscrits. Les 14 clubs n'ayant pas participé aux play-offs de la saison écoulée se voient attribuer les 14 premiers choix par une loterie. Les choix suivants du premier tour, ainsi que l'ordre du second tour,

sont définis dans l'ordre inverse du classement de la saison précédente. Cette nuit, Washington aura le 1^{er} choix, Philadelphie le 2^e, New-Jersey le 3^e...

Qui ? Les joueurs n'ayant pas achevé leur cursus universitaire ainsi que les joueurs étrangers peuvent s'inscrire à la draft, à condition qu'ils aient plus de 19 ans et qu'ils aient quitté le lycée depuis plus d'un an. Les joueurs étrangers de plus de 22 ans, ainsi que les joueurs universitaires ayant achevé leur cursus sont automatiquement inscrits.

Le grand jour de Séraphin

Principale porte d'entrée vers le monde doré de la NBA, la draft aura lieu la nuit prochaine à New York. Annoncé comme pivot du futur, le Choletais Kevin Séraphin est un candidat déclaré au rêve américain.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Rodrigue Beaubois drafté en 25^e position par Ocklahoma City et immédiatement transféré vers la franchise de Dallas. C'était il y a 364 jours. Depuis, le Guadeloupéen, formé à Cholet Basket, a prouvé qu'un jeune talent peut, à force de travail, se faire une place en NBA. Pour autant, à l'aube de la draft 2010 qui concerne notamment le Choletais Kevin Séraphin, une question revient inlassablement sur le devant de la scène

Monclar :

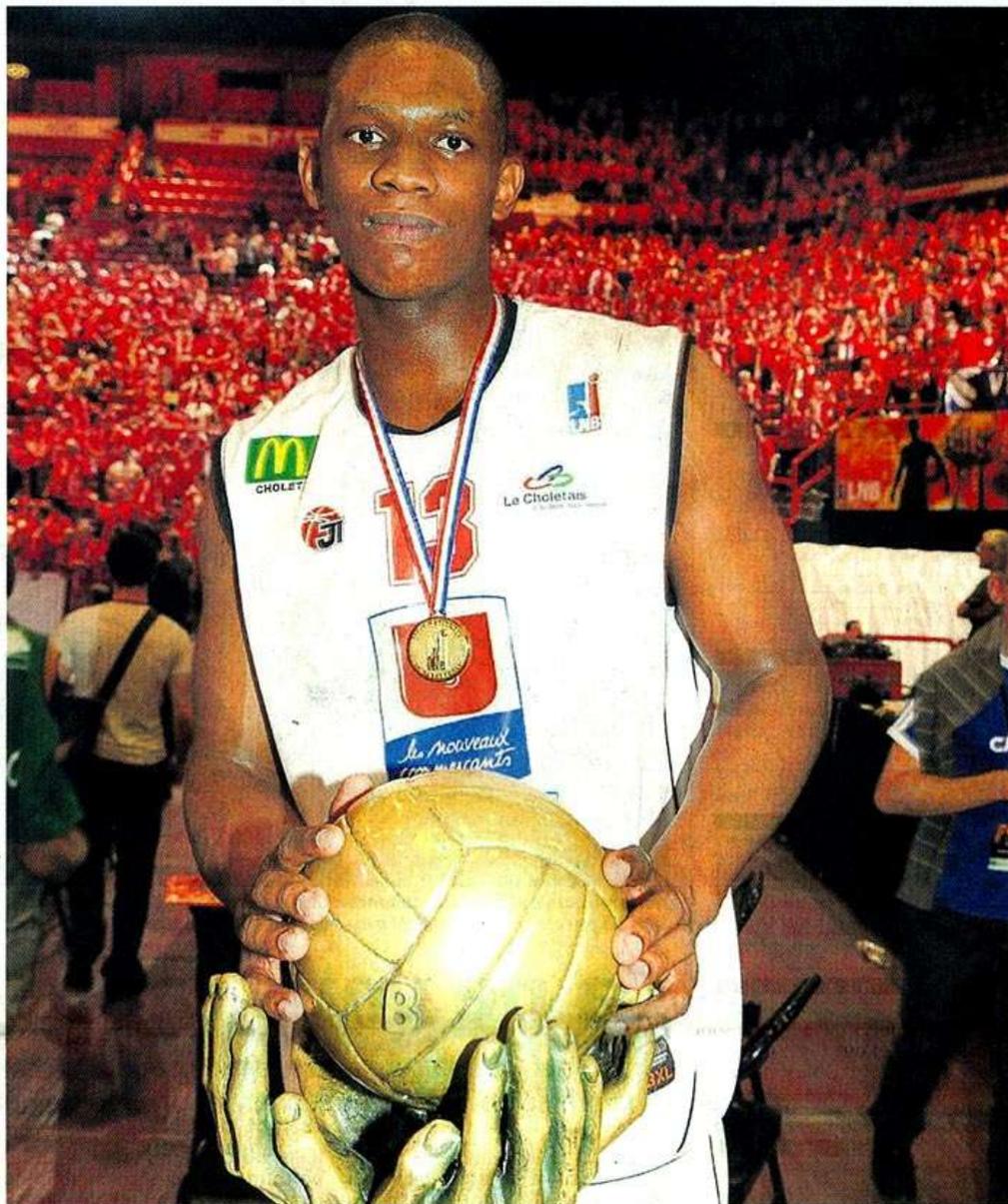
« La NBA, c'est la Mecque du basket »

: les jeunes européens ont-ils raison de se précipiter vers la draft NBA, cette grande

bourse aux joueurs qui sert de porte d'entrée vers le plus grand championnat du monde ?

« La NBA est un championnat fantastique. C'est la Mecque du basket... », comprend Jacques Monclar, qui conseille toutefois aux jeunes de « ne surtout pas s'y précipiter ! » « Pour que ce soit réussi, un joueur doit être sûr d'avoir un rôle, même petit », complète la voix portante du basket tricolore. Cette certitude, les candidats à la draft ne l'ont jamais en amont de ce rendez-vous incontournable du basket. Aujourd'hui, les sites internet de pronostics promettent tout et n'importe quoi à Kevin Séraphin, de la 22^e place du 1^{er} tour à Portland (draftexpress) à la 2^e place du 2^e tour à Oklahoma City (nbadraft) en passant par la 23^e place du 1^{er} tour à Minnesota (mynbadraft).

La nuit prochaine, il sera officiellement fixé. Au « pire », il sera choisi au 2^e tour, ce qui pourrait l'inciter à revenir « grandir » avec Cholet - avec qui il est encore lié pour deux saisons - en EuroLigue. Au mieux, il sera choisi au 1^{er} tour et décrochera ainsi un contrat de trois années, au cours desquelles il n'aura pas d'autre choix que de travailler, travailler et encore travailler. Parce qu'aussi vrai que la draft ouvre les portes de la NBA, elle n'en garantit pas pour autant celle de la réussite.



Paris, 13 juin. Onze jours après le sacre national de CB, Kevin le Guyanais rêve aujourd'hui de NBA. Photo CO - Laurent COMBET

Rigaudeau : « La clé de la réussite ? Le travail »

A défaut d'avoir réussi à s'imposer en NBA, où il n'a joué que 11 matches avec Dallas en 2003, Antoine Rigaudeau reste une figure emblématique du basket européen. Aujourd'hui, le Choletais confirme que le travail reste la seule clé de la réussite.

Cholet Basket champion de France ! Antoine, comment avez-vous accueilli cette nouvelle réalité ?

Antoine Rigaudeau : « Ce titre est amplement mérité. Sur l'ensemble de la saison, Cholet a été la meilleure équipe. Ce trophée est une très grande satisfaction pour un club et une ville qui travaillent avec certaines valeurs, dont celle prioritaire de la formation. CB a toujours eu envie d'aller de l'avant avec ses moyens. Ce club

travaille dans le temps et non dans l'urgence. Aujourd'hui, sa sérénité est récompensée. »

Vous parlez de la formation choletaise. Un an après Nando De Colo et Rodrigue Beaubois, c'est au tour de Kevin Séraphin de se présenter à la draft NBA. Expliquez-nous ce que représente cette draft ?

« C'est un événement incontournable dans le monde du basket. Pour un jeune, cela représente l'ouverture vers un avenir tout tracé dans la meilleure ligue du monde. C'est aussi la garantie d'un contrat de trois ans pour les joueurs choisis au 1^{er} tour. La médaille a forcément un revers puisque cela peut parfois installer dans le confort certains jeunes joueurs qui ont encore beaucoup de choses à prouver. Il faut être en mesure d'assumer l'après-draft. »

A l'image de Kevin Séraphin, les jeunes ont-ils raison de tenter leur chance en NBA sans passer par la case Euroleague ?

« Tout dépend des ambitions du joueur et de son entourage. J'ai tendance à croire qu'il est plus intéressant de rester en Europe pour « grandir » sur un terrain. Les joueurs draftés qui reviennent faire le plein d'expérience en Europe ont ensuite plus de chance de monter très haut en NBA. Ce choix Europe - NBA reste néanmoins très difficile.

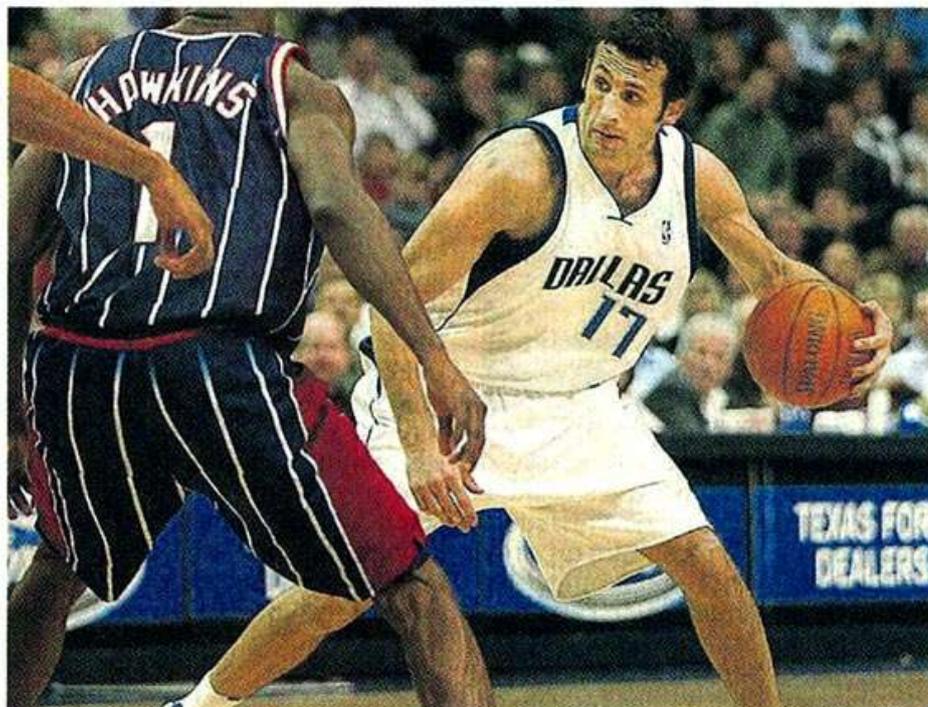
Il est tout de même important d'expliquer au grand public ce qu'est la draft. Au-delà des trois années de contrat garanti, être choisi au 1^{er} tour signifie qu'une franchise croit en vous.

Celle-ci met ensuite tout en œuvre pour vous faire travailler et gravir un à un les barreaux de l'échelle pour arriver le plus haut possible, le plus vite possible. Donc NBA ou Europe, il faut travailler pour réussir. »

Vous dites que les franchises américaines mettent tout en œuvre pour faire grandir les jeunes. Vous qui avez goûté au monde NBA à Dallas, ces moyens sont-ils si impressionnants ?

« C'est effectivement un autre monde. Il est possible de jouer au basket 24 heures sur 24. Les salles de musculation sont aussi grandes que des terrains de basket, il y a des salles pour les entraînements particuliers, des salles vidéos high-tech. A mon avis, même les clubs européens de foot n'ont pas de telles installations. Ensuite, les franchises NBA mettent à disposition des joueurs des entraîneurs. Les jeunes draftés veulent jouer, mais avant de se faire une place, ils doivent afficher une volonté et une intensité de tous les instants, y compris durant les entraînements. Le travail est et reste la clé de la réussite. »

Recueilli par T. B.



Dallas, janvier 2003. Antoine Rigaudeau a joué onze bouts de matchs avec Dallas.
Photo AFP

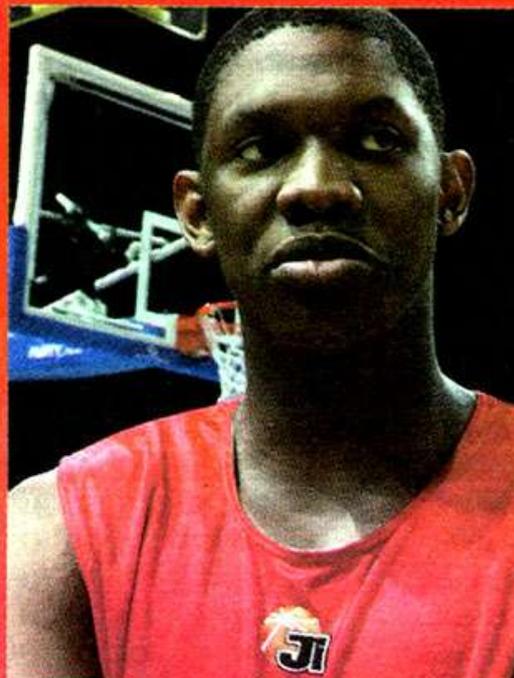
L'HEURE DE SÉRAPHIN

Le Choletais (2,05 m, 21 ans) est attendu en fin de premier tour. Malgré sa blessure.

● Séraphin choisi entre la 22^e et la 32^e place. Ce sont les prédictions des principaux sites spécialisés US à 48 heures de la Draft. Une fourchette d'estimation qui est restée stable en dépit de la blessure de l'intérieur choletais. Une déchirure ligamentaire au genou gauche survenue en demi-finale des playoffs contre Gravelines-Dunkerque. À quelques heures du grand rendez-vous, ses agents se montraient optimistes quand à ses chances de décrocher un premier tour. « *Je le situerais entre la 13^e et la 24^e position* », pronostique Jérémy Medjana. « *Sans sa blessure, il aurait pu faire augmenter sa cote en faisant des work-outs et garantir une place entre 10 et 14.* » Une sélection au premier tour garantirait à Séraphin un contrat de deux saisons plus deux optionnelles. Son agent n'aurait pas laissé le joueur à la Draft – contrairement à Antoine Diot et Edwin Jackson qui se sont retirés – sans avoir obtenu de réelles garanties. « *Je suis confiant, sinon on ne serait pas là* », a indiqué Bouna N'Diaye à nos confrères de *Ouest France*. Derrière les trois pivots phares de la cuvée 2010, De Marcus Cousins (Kentucky), Cole Aldrich (Kansas) et Greg Monroe (Georgetown), des *lottery picks* assurés, aucun pivot ne semble se détacher réellement par rapport au Français.

Oklahoma City et Milwaukee en pole ?

Mercredi dernier, Séraphin s'est envolé pour les États-Unis. Toujours incapable de jouer, il a enchaîné visites médicales et tests psychologiques avec cinq franchises. Dans l'ordre, Oklahoma City (21^e, 26^e et 32^e choix de la Draft), Toronto (13^e), Milwaukee (15^e,



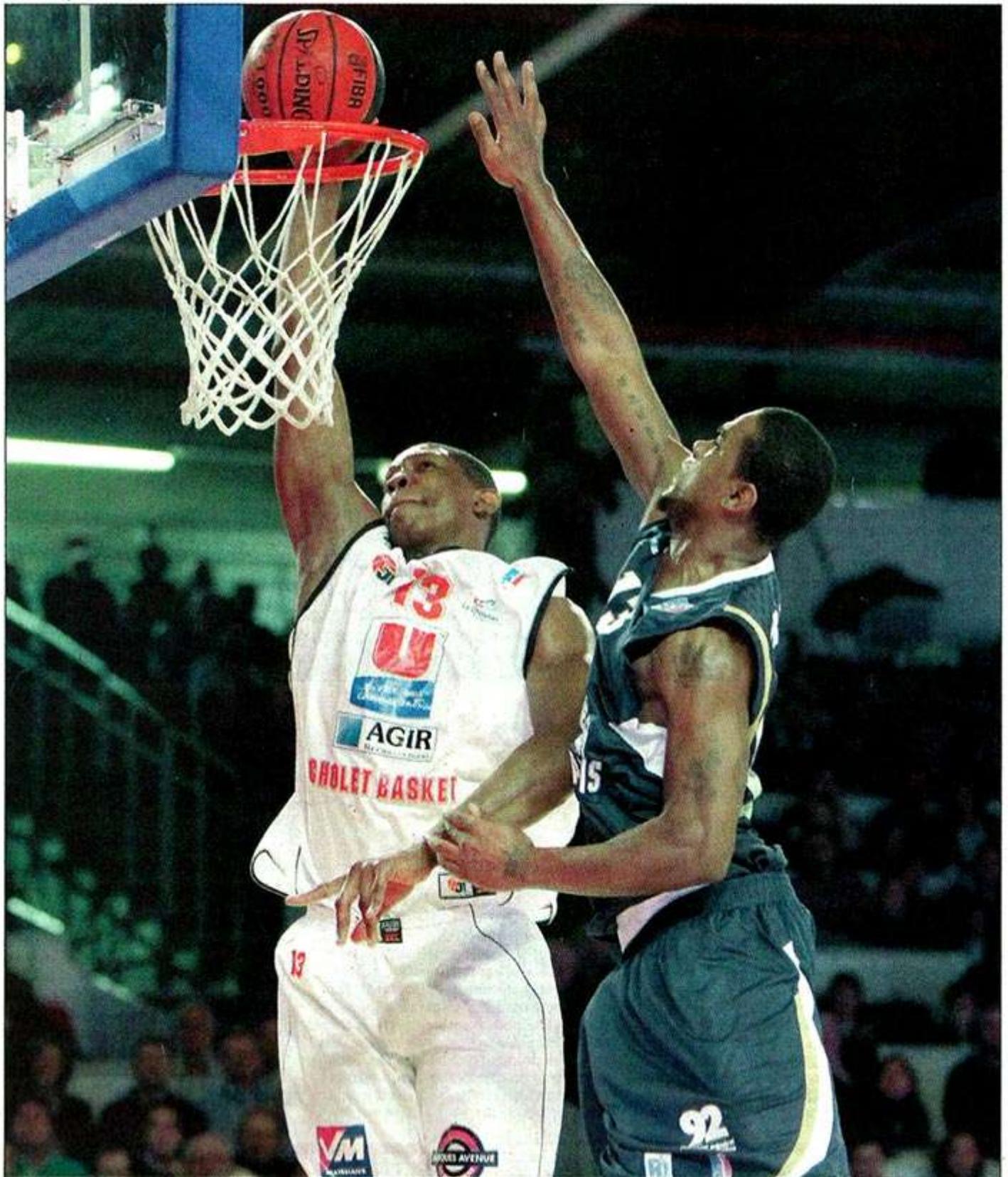
37^e et 47^e), Atlanta (24^e) et enfin Washington (30^e et 35^e) avant de se rendre à New York. Ce sont, en théorie, ses cinq destinations les plus probables. Oklahoma City et Milwaukee se dégageant comme les deux favoris pour l'accueillir. Ces deux équipes ont besoin de muscle à l'intérieur.

Cependant, il faut se rappeler qu'en 2008, Nicolas Batum avait été drafté par Houston, alors même qu'il n'avait effectué aucun *work-out* avec cette franchise. Dans sa dernière *mock-draft* (simulation de la Draft), Chad Ford (*ESPN*) envoyait Séraphin à Minnesota. Un pronostic peut-être moins farfelu qu'il n'y paraît. Dans la grande lotterie du Madison, les néo-draftés sont aussi de bonnes monnaies d'échange.

A.L.

Séraphin sous les lampions

Le jeune intérieur choletais devrait devenir le dix-neuvième joueur français sélectionné par une équipe NBA lors de la draft, la nuit prochaine à New York.



CHOLET (Maine-et-Loire), LA MEILLERAIE, 11 DÉCEMBRE 2009. – Kevin Séraphin, ici au dunk devant l'intérieur de Paris-Levallois LaQuan Prowell, est la meilleure chance française à la draft, la nuit prochaine à New York. (Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe)

SAN ANTONIO – (USA) **de notre correspondant**

BOUNA N'DIAYE est comme beaucoup de francophones aux États-Unis et à travers le monde depuis quelques jours : il en a un peu marre de se faire charrier pour la déplorable démission des footballeurs français. « *C'est usant. Tous les managers NBA m'accueillent en se foutant de nous* », dit-il.

Oklahoma City, Toronto, Atlanta, Washington, Milwaukee étaient les destinations choisies par l'agent et son poulain, Kévin Séraphin (20 ans), lequel devrait devenir ce soir à New York le dix-neuvième joueur français dans l'histoire à être « drafté » par une équipe NBA. Un honneur auquel aspirent aussi Thomas Heurtel (*voir par ailleurs*) et Ludovic Vaty. À la différence de ses deux compatriotes, l'intérieur choletais (6,2 pts, 4,2 rbds en 16 min cette saison) devrait être choisi au premier tour, ce qui lui permettrait de mettre la main sur un contrat garanti de deux saisons, avec une troisième en option pour un montant total avoisinant les trois millions de dollars (2,4 M€). « *Kévin, il veut signer partout. Il est tellement épaté par le traitement qui lui est réservé qu'il a été enthousiaste dans chaque ville. Comme il dit, c'est frais partout* », poursuit N'Diaye.

Il n'a pas à se tourmenter, les clubs choisiront pour lui. Un choix rendu plus nébuleux par une déchirure ligamentaire au genou et son absence des fameux camps d'entraînement, les *workout*, dans toutes ces villes.

Peu importe. Depuis le Nike Hoop Summit 2009 durant lequel il s'était fendu d'une belle présence sous les cercles (8 pts, 9 rbds, 4 ctres) pour aider la sélection internationale à battre celle des lycéens américains (97-89), les recruteurs et les managers connaissent Séraphin.

Son physique de déménageur (2,06 m), ses bonnes mains et un culot intrigant ont tapé dans l'œil des observateurs. Assez pour le voir grimper à la quinzième place de la prochaine grande loterie NBA (Milwaukee), comme on peut le voir dans certaines projections ? Bouna N'Diaye n'en est pas persuadé. « *Je pense que cela se jouera entre la vingtième et la trentième place. Vu qu'il ne peut pas encore jouer, il a passé beaucoup de visites médicales depuis qu'il est en Amérique. Mais plusieurs clubs sont chauds sur lui. Il plaît beaucoup au Thunder (21^e choix), mais les dirigeants aimeraient qu'il passe un an de plus en Europe. Et Kévin veut venir maintenant.* »

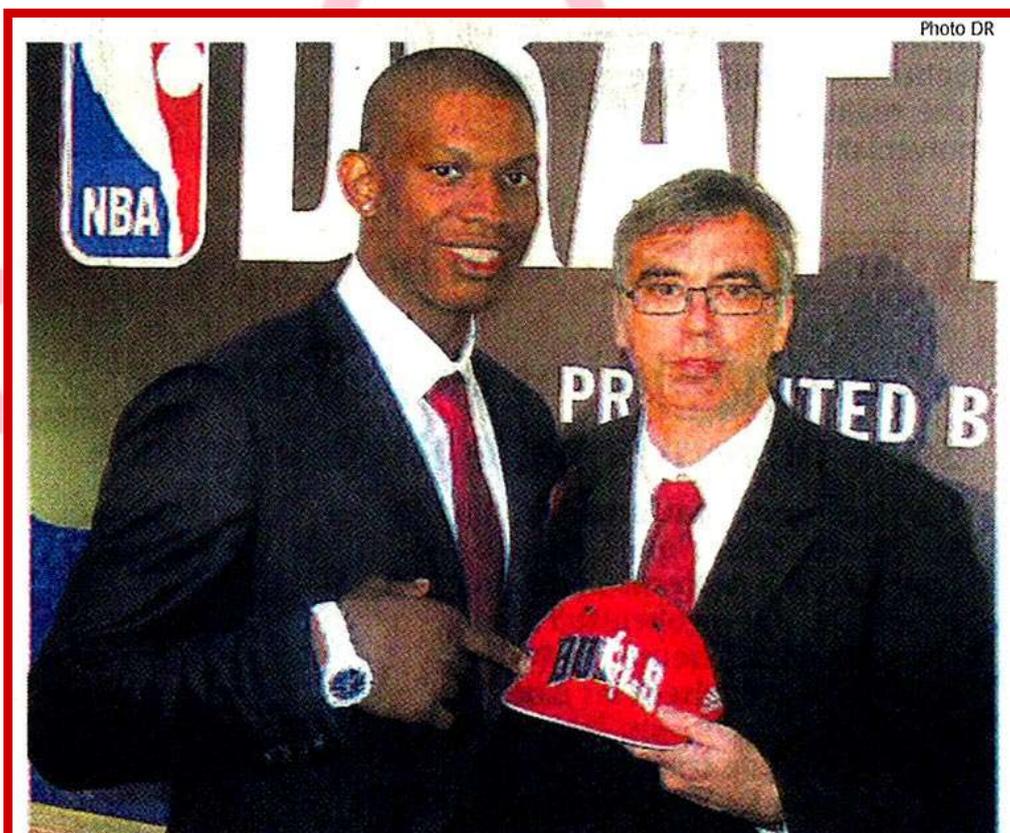
Portland est chaud...

Si Oklahoma City fait l'impasse sur le Français, il y a d'autres solutions : « *Miami (18^e choix), détaille N'Diaye. Et Portland (22^e) le veut vraiment. Vu les problèmes qu'ils ont avec leurs grands, je ne vois pas comment les Blazers pourraient ne pas le prendre. Atlanta (24^e) est aussi sur le coup, et enfin Washington (30^e) est mon assurance tous risques.* »

Sa dernière visite devait se faire à Milwaukee, mais au dernier moment les dirigeants des Bucks ont appelé pour leur signifier que cela ne serait pas nécessaire. Un changement de plan classique dans ce tour des États-Unis en accéléré pour vendre son client. « *Je ne sais pas ce qui va se passer durant la draft, car je sais qu'il y aura beaucoup d'échanges, beaucoup de transferts aussi, et donc tout est possible, assure N'Diaye. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a beaucoup d'intérêt autour de Kévin. Les gens l'ont vu sur vidéo, mais le voir en personne change tout. Ils l'ont pesé à 126 kilos avec un taux de graisse à 9 %. Ça impressionne.* »

Déjà privé de la finale du Championnat de France remportée contre Le Mans (81-65) en raison de sa blessure, Séraphin ne pourra pas disputer la prochaine ligue d'été de Las Vegas. Et il en aurait encore pour deux semaines avant de pouvoir reprendre le jeu. Mais dans ce marché aux joueurs, la réflexion se fait sur le potentiel et le développement à long terme. Raison pour laquelle Séraphin reste serein en attendant de découvrir son destin, ce soir, dans les entrailles du Madison Square Garden de New York.

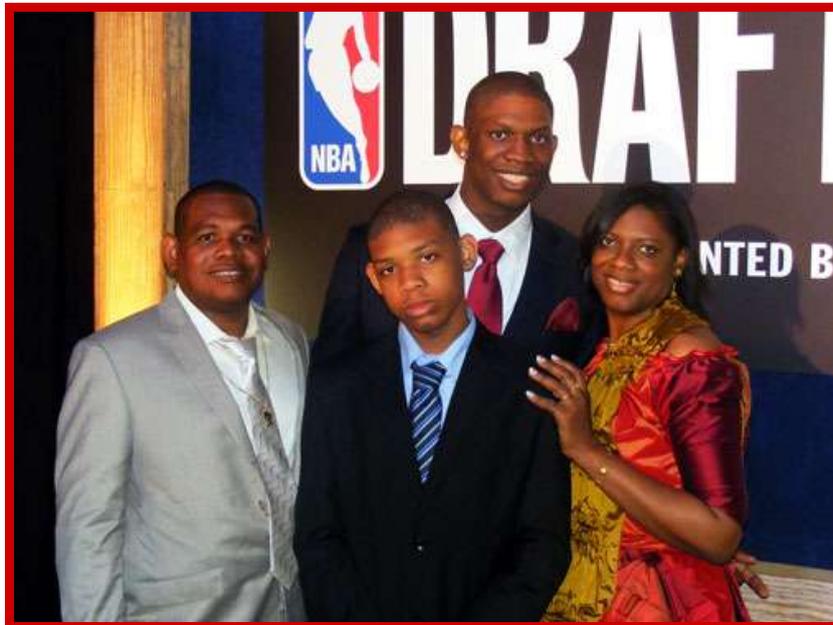
OLIVIER PHEULPIN



Kevin Séraphin, de Cholet aux Washington Wizards

Drafté au 17^e rang, le pivot choletais Kevin Séraphin a fait son entrée par la grande porte en NBA.

PAGES SPORT



Séraphin, du rêve à la réalité

Le Choletais Kevin Séraphin jouera en NBA la saison prochaine. Drafté à la très enviable 17^e position par les Bulls de Chicago, le pivot guyanais portera finalement les couleurs des... Washington Wizards.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Kevin Séraphin en NBA, c'est « l'extraordinaire histoire » (dixit Bouna N'Diaye, son agent) d'un Guyanais qui n'en finit plus de gravir trois à trois les échelons depuis ses premiers pas de basketteurs il y a seulement...

Séraphin est arrivé à Washington la nuit dernière

Chalon (81-52 le 26 janvier 2008), le pivot de Cholet a écrit une nouvelle page de l'histoire du club des Mauges en devenant le quatrième Choletais drafté en NBA après Mickaël Gelabale (48^e en 2005), Nando De Colo (53^e en 2009) et Rodrigue Beaubois (25^e en 2009). Après la nuit magique qu'il a vécue à New-York, Kevin Séraphin se livre.

Vous voilà en NBA ? Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Kevin Séraphin : « Je suis content. A vrai dire, je suis bien. Tout simplement. J'ai vécu hier soir le meilleur moment de ma vie. »

Quand avez-vous compris que votre tour était arrivé ?

« Je n'ai même pas vu les caméraman s'approcher de moi parce que j'avais tourné la tête pour parler avec mes parents. Tout d'un coup, je les ai vus et j'ai entendu David Stern (le patron de la NBA) dire mon nom. J'ai ensuite immédiatement vu mon nom s'inscrire sur l'écran géant. Je n'ai pas de mots pour décrire ce que j'ai ressenti. C'est beaucoup d'émotions. A partir de cet instant, tu comprends que ta vie a changé. J'étais heureux. En NBA, tout commence.

Pour moi, c'est le début d'une nouvelle aventure. »

Choisi par Chicago, vous allez rapidement prendre la direction de Washington, êtes-vous satisfait ?

« Bien sûr. J'avais dit à Bouna que je voulais aller à Washington. »

Pour quelles raisons ?

« J'ai eu d'excellents contacts avec les dirigeants quand j'ai visité la franchise. Leur projet est clairement de me faire jouer dès la saison prochaine. En outre, la salle, les installations et la ville, tout est bien. J'adore. »

Au sortir d'une très mauvaise saison (26 victoires, 56 défaites), Washington s'est renforcé avec le 1^{er} tour de draft (John Wall). Cela ne vous fait-il pas peur de débarquer dans une franchise de bas de tableau ?

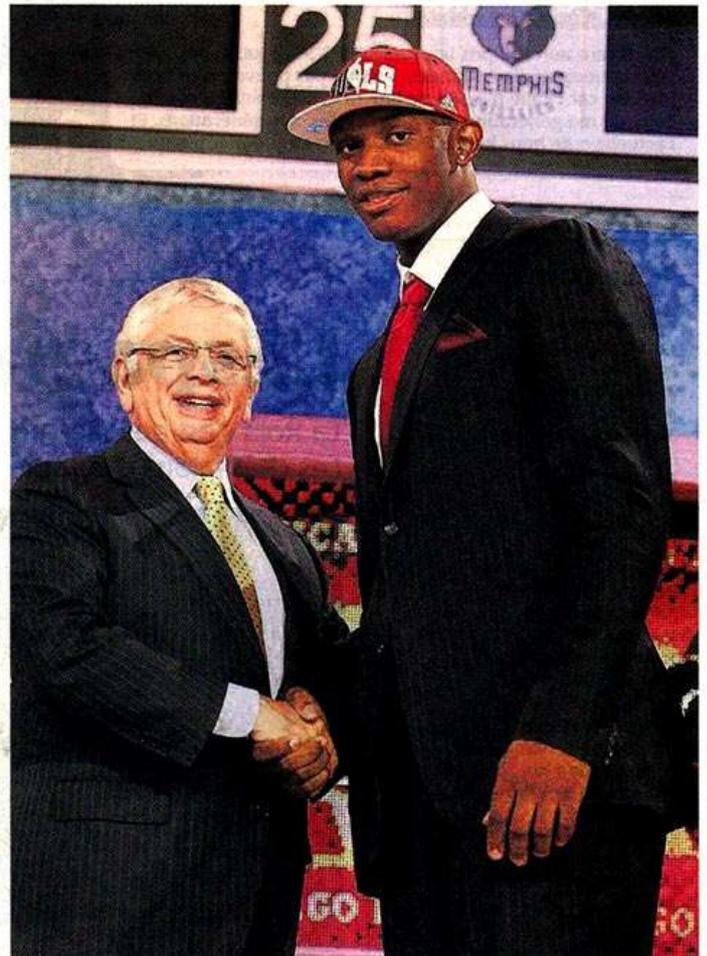
« Mon but n'est pas de gagner un titre NBA dès la première année (rire). Je vais continuer à faire ce que j'ai toujours fait : avancer petit à petit. A Cholet, j'ai d'abord gagné ma place en espoirs, puis en pros. En NBA, mon objectif est de gagner ma place. »

Quel est votre programme pour les semaines à venir ?

« Je pars dès ce soir (la nuit dernière) à Washington. Je pense y rester au moins deux semaines afin de faire mon travail de rééducation (il est blessé au genou, ndr). Ensuite, je vais rentrer un peu en France puis prendre des vacances avant de me mettre au boulot. Pour gagner ma place en NBA. »

Et le Mondial en Turquie avec l'équipe de France, vous y pensez ?

« J'y pense oui, mais je ne sais pas. Aujourd'hui, je ne suis physiquement pas à 100 %. Il est possible que Washington ne prenne pas le risque de me laisser jouer le Mondial. »



New-York, hier matin. Kevin Séraphin, ici avec David Stern, le grand patron de la NBA, jouera à Washington la saison prochaine. Photo Cholet Basket.

Trois questions autour d'un départ en NBA

1 Chicago Bulls ou Washington Wizards ?

C'est avec la casquette des Chicago Bulls sur la tête que Kevin Séraphin a gravi les marches de l'estrade pour donner l'accolade à David Stern, le patron de la NBA. Pour autant, le Choletais ne jouera sans doute jamais avec Joakim Noah à Chicago. « Nous avons choisi Kevin Séraphin en 17^e position. Actuellement, nous sommes en pourparlers pour échanger ses droits mais le transfert ne pourra être réalisé avant le 8 juillet », a précisé Gar Forman, le général manager des Bulls. La franchise de l'Illinois, qui souhaite libérer de la masse salariale pour recruter LeBron James, a prévu de l'envoyer avec Kirk Henrich à Washington, classée 27^e franchise sur 30 la saison dernière.

2 Séraphin peut-il jouer pour Cholet la saison prochaine ?

Théoriquement, la réponse est oui. Il faudrait pour cela que Washington décide de l'envoyer « grandir » en Euroleague. Cette hypothèse apparaît

aujourd'hui fort peu probable au regard de son rang de draft (17^e). « Quand un joueur est drafté aussi haut, cela veut dire qu'une franchise a envie de lui faire confiance », note justement Thierry Chevrier, le Directeur de CB. Bouna N'Diaye, l'agent de Kevin Séraphin, confirme : « Washington le voulait absolument. Ils comptent l'intégrer dans leur collectif. Pour Kevin, la situation est idéale puisqu'il n'y a, là-bas, aucun joueur en concurrence à son poste. »

3 Qui pour le remplacer à CB ?

Une fois les frais d'agent réglés, le départ de Kevin Séraphin en NBA rapportera 450 000 dollars (environ 366 000 euros) à Cholet Basket. Ce matelas de billets verts n'efface toutefois pas la perte d'un joueur que CB aurait aimé conserver à l'heure d'aborder l'Euroleague. Dans l'attente d'une éventuelle résignature de Randal Falker, Claude Marquis et Romain Duport sont pour l'heure les seuls intérieurs sous contrat.

T. B.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 26 juin 2010

Basket-ball

Le Choletais Kevin Séraphin drafté en NBA

Le pivot choletais d'origine guyanaise Kevin Séraphin (*photo*), 20 ans, rejoindra la saison prochaine le contingent français en NBA, après avoir été choisi en 17^e position lors de la draft 2010 par les Chicago Bulls, mais il devrait finalement atterrir à Washington. Le Havrais Pape Sy ira, lui, à Atlanta.

Koffi de retour au Mans. Après une saison difficile à Badalone, Alain Koffi revient au MSB, son club formateur, avec lequel il a déjà remporté un titre de champion de France (2006), deux Coupes de France et deux Semaines des As. L'international français



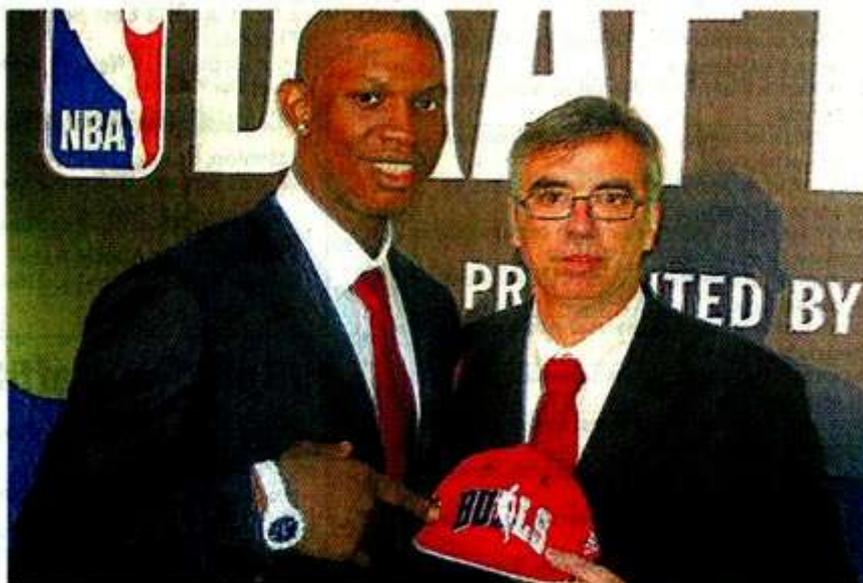
Claude Stéphan

revient muscler un peu plus une raquette mancelle bien fournie (Coville, Batista, Koffi, Rupert).

Ouest France – Samedi 26 juin 2010

Kévin Séraphin, le quatrième élu

NBA. Après Gelabale, Beaubois et De Colo, Séraphin a été jeudi le quatrième joueur formé à Cholet Basket « drafté » par la NBA. Voici ses impressions.



Jeudi soir, au Madison Square Garden de New York, lieu de la Draft, Kévin Séraphin (à droite) était en compagnie de Thierry Chevrier, le directeur de CB.

Entre guillemets

« L'attente de l'appel de mon nom, c'était la pression ! En fait, Bouna (N'Diaye) et Jérémy (Medjana, ses agents) savaient déjà ce qu'il allait se passer. Mais ils ne me l'ont pas dit ! (Medjana intervient : « On savait que Washington avait fait un échange pour récupérer Kévin au 17^e choix, mais tant qu'on n'avait pas de garantie à 100 %, il aurait été déplacé de le dire à Kévin. ») J'avais peur d'aller dans une équipe qui ne m'aurait pas forcément donné de temps de jeu. Par exemple, Oklahoma me voulait mais après une année supplémentaire en Europe. Là, à Washington, j'ai des chances de jouer dès cette année. Bouna et Jérémy, donc, m'ont laissé dans un état pas possible ! J'étais tellement stressé que je n'ai même pas vu les caméras qui me fixaient ! J'ai entendu mes parents dire : « je crois que c'est pour lui ». Car juste avant l'appel de ton nom, les caméras d'Espn s'avancent vers toi. Je ne m'attendais pas du tout à être drafté au 17^e choix, plutôt entre 18 et 23. Mais Washington me voulait, et ils ont tout fait pour m'avoir. Ils se sont arrangés avec Chicago et voilà. J'avais dit à Bouna que je voulais vraiment aller à Washington. Car lors de ma visite là-bas, j'avais vu que le staff était vraiment motivé pour me prendre. C'est même le coach (Flip Sanders) qui m'a fait visiter la salle. De plus, la ville est vraiment belle.

Je me dis que le temps est passé vite depuis mon arrivée à Cholet (en 2006). J'ai l'impression que c'était hier. J'ai quand même pas mal progressé, passé des caps assez vite. J'avais peur d'avancer trop vite, mais je vois qu'au final, je n'ai pas brûlé les étapes. Je remercie le club et mes coaches.

Je pars aujourd'hui (hier) pour Washington. Vu que je ne suis pas totalement rétabli (après une blessure au genou fin mai), je pense que le club va vouloir me prendre en charge. C'est possible qu'ils ne me laissent pas partir en équipe de France (le 25 juillet), mais pour l'instant je ne sais pas.

Ça ne me fait pas peur de gagner des millions ! Mais je n'y pense pas, je suis plus concentré sur mon rétablissement, ma progression et mon intégration dans l'équipe. Ensuite, je suis bien entouré et je connais les risques. Il y a beaucoup d'argent, beaucoup de filles, etc.

Hier (jeudi), pendant les interviews, je disais à Jérémy : " ça doit être un rêve ". J'avais la casquette sur la tête, je la touchais... Jérémy m'a pincé trois fois et m'a dit : " t'as vu, ce n'est pas un rêve ". Je ne réalisais pas. Ma mère a pleuré, mon père et mon petit frère m'ont serré dans les bras. C'est le plus beau moment de ma vie. »

Recueilli par
J. D.



NBA

L'ÉTONNANT DESTIN DE SÉRAPHIN

(Page 8)

L'Équipe – Samedi 26 juin 2010

A SAVOIR

La draft NBA, comment ça marche ?

Quand ? La draft 2010 aura lieu la nuit prochaine au Madison Square Garden de New-York.

Quoi ? La draft, qui existe depuis 1947, est un système qui permet de rééquilibrer le championnat NBA d'une saison sur l'autre. Chacune des 30 équipes dispose de deux choix, répartis sur deux tours, pour sélectionner les joueurs universitaires et mondiaux inscrits. Les 14 clubs n'ayant pas participé aux play-offs de la saison écoulée se voient attribuer les 14 premiers choix par une loterie. Les choix suivants du premier tour, ainsi que l'ordre du second tour,

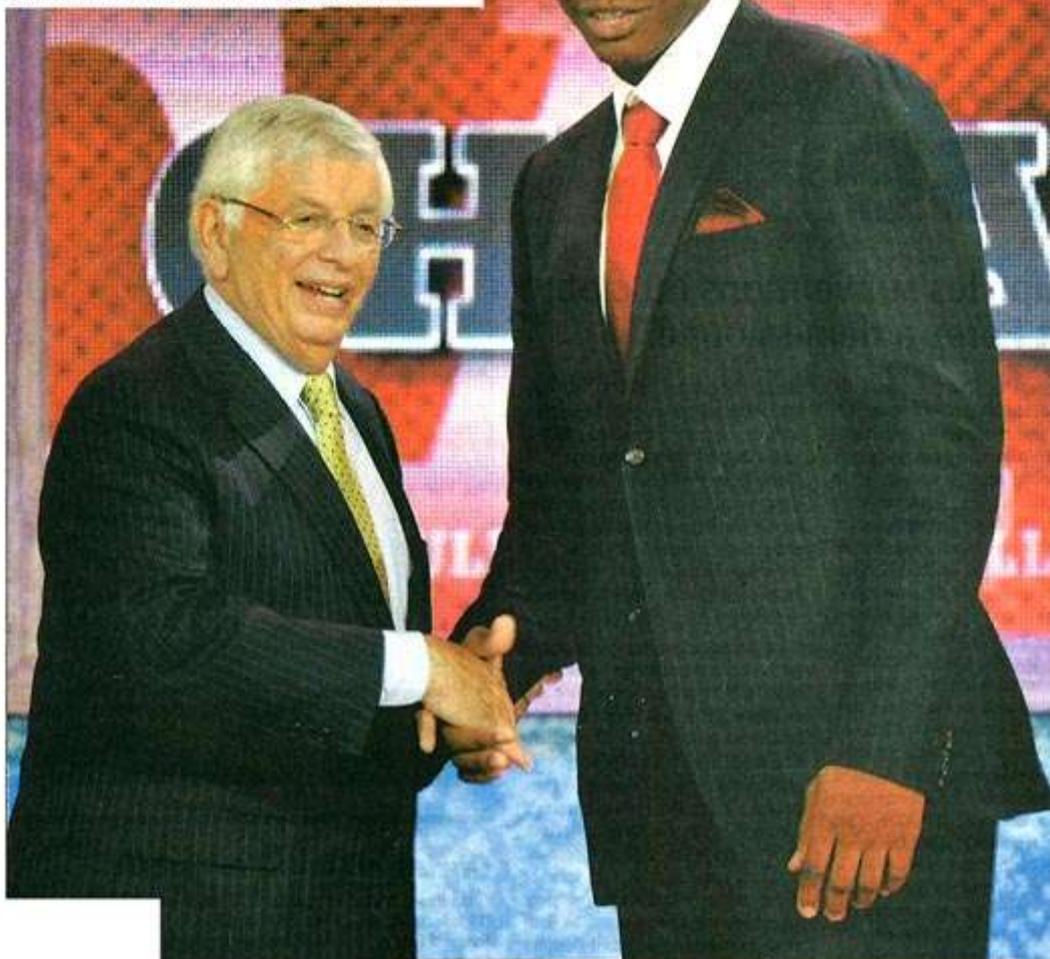
sont définis dans l'ordre inverse du classement de la saison précédente. Cette nuit, Washington aura le 1^{er} choix, Philadelphie le 2^e, New-Jersey le 3^e...

Qui ? Les joueurs n'ayant pas achevé leur cursus universitaire ainsi que les joueurs étrangers peuvent s'inscrire à la draft, à condition qu'ils aient plus de 19 ans et qu'ils aient quitté le lycée depuis plus d'un an. Les joueurs étrangers de plus de 22 ans, ainsi que les joueurs universitaires ayant achevé leur cursus sont automatiquement inscrits.

L'Équipe – Samedi 26 juin 2010

« Ma vie vient de changer »

KÉVIN SÉRAPHIN, le jeune pivot français choisi en 17^e position par Chicago, devrait finalement jouer pour Washington. Dès la saison prochaine.



NEW YORK, MADISON SQUARE GARDEN, JEUDI. – Le Choletais Kévin Séraphin (ci-dessus) et le Havrais Pape Sy sont devenus les 19^e et 20^e Français à serrer la pince du patron de la NBA, David Stern. (Photo Ray Stubblebine/Reuters)

NEW YORK – (USA) de notre envoyé spécial

AMBIANCE SOCCER dans les travées, entre deux bordées de cris « USA, USA » d'un public répondant à la provocation d'un fan agitant un drapeau français. Thierry Chevrier, le directeur de Cholet Basket, a lâché un grand sourire jeudi soir dans l'amphithéâtre du Madison Square Garden, lieu de la draft NBA : « On est champions de France Espoirs, champions de France pros et on envoie de nouveau un joueur en NBA. »

Après Mickaël Gelabale, Nando De Colo et Rodrigue Beaubois (sans oublier le passage d'un certain Antoine Rigau), le club des Mauges a expédié un autre de ses enfants dans la meilleure ligue du monde de basket : Kévin Séraphin (2,06 m, 20 ans). Le dix-neuvième Français retenu par une équipe NBA n'a pas su où il allait atterrir avant la dernière seconde, lorsque les caméras de la chaîne ESPN se sont braquées sur lui à l'heure de révéler le dix-septième appelé de la cuvée 2010. « The Chicago Bulls pick Kévin Séraphin » s'est vite transformé en une escale express

dans l'univers de Joakim Noah avant que son agent Bouna N'Diaye ne lui explique que Chicago avait déjà passé un accord avec les Washington Wizards.

Washington en reconstruction

Protocole oblige, c'est donc avec une casquette des Bulls sur la tête que Séraphin s'est fendu de l'exercice des interviews dans une langue qu'il est encore loin de maîtriser, expliquant qu'il était « heureux d'aller à Washington, car c'est le club que [je] voulais », sous les regards interloqués de plusieurs officiels de la NBA à qui la nouvelle n'avait pas encore été annoncée. Elle ne le sera d'ailleurs pas avant le 8 juillet, terme du moratoire sur les *free agents*. À cette date, les finances des Wizards seront de nouveau à même d'absorber l'arrivée du meneur de Chicago Kirk Hinrich, expédié avec trois millions de dollars contre un futur deuxième tour de draft. Cet échange donnera aux Bulls un peu plus de marge financière pour croire en l'arrivée de la star de Cleveland LeBron James. Et marque probablement la fin de Gilbert Arenas dans le club de la capitale,

puisque Washington a également drafté le meneur John Wall en première position. « Les deux clubs ont un accord et ils ne reviendront pas dessus, assurait Michael Lee, spécialiste basket du *Washington Post*. Séraphin est une surprise pour tous. Quant à Arenas, les Wizards vont maintenant tenter de trouver un acheteur. »

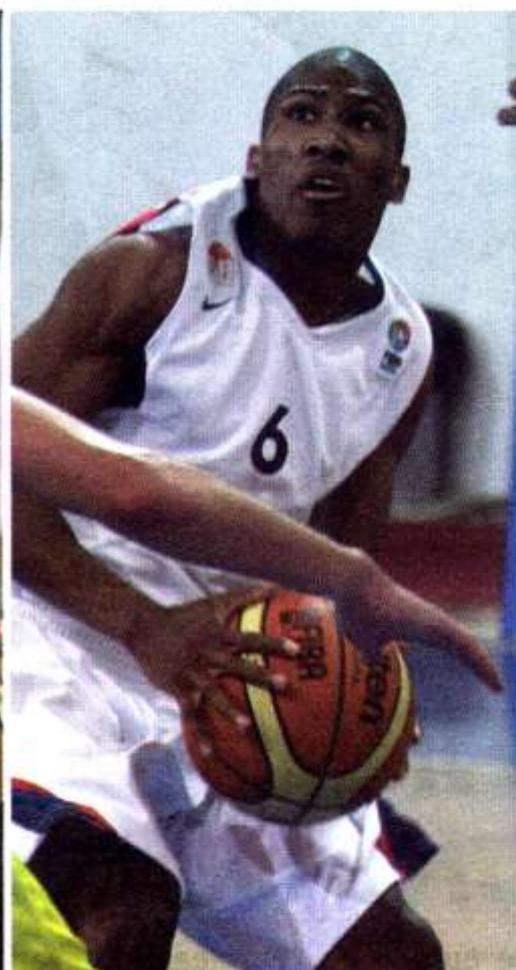
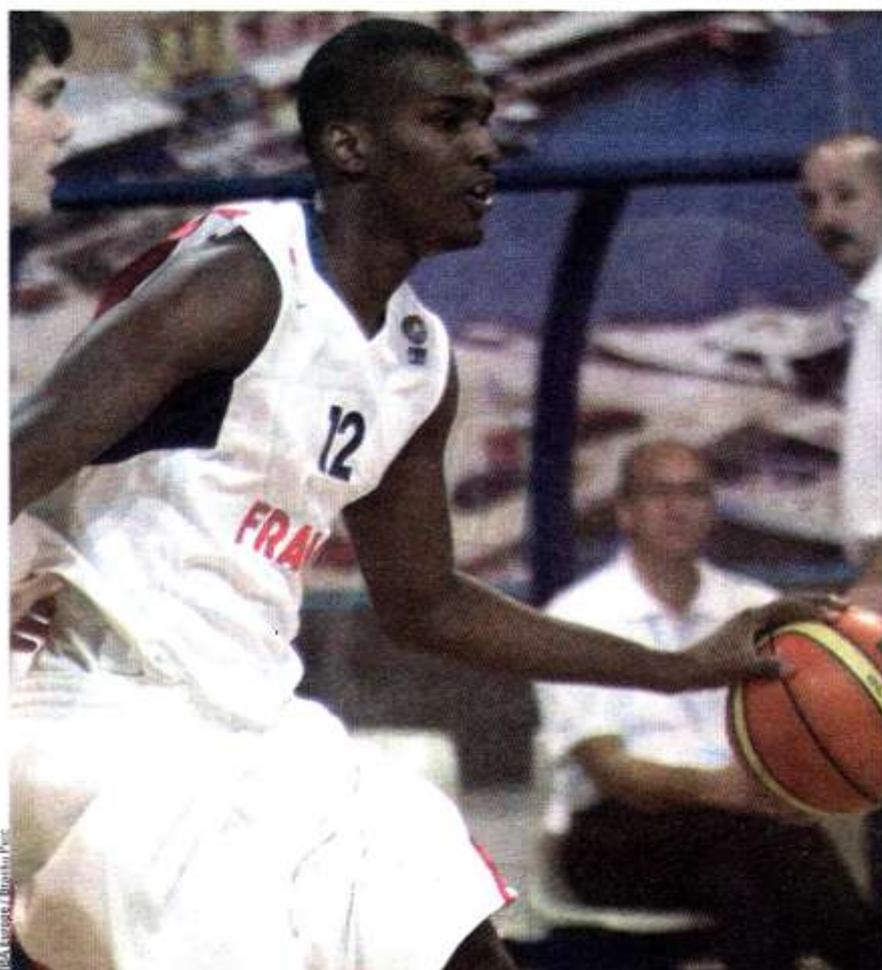
Marqué par l'affaire des armes à feu apportées dans le vestiaire par son futur ex leader, Washington est en phase de reconstruction. Raison pour laquelle ses dirigeants ne veulent rien laisser au hasard. À cinq reprises, différents émissaires du club sont ainsi venus étudier le jeu de Séraphin. Avant de le soumettre à un entretien lors du dernier camp de Trévisé et de multiplier les IRM en raison de sa blessure au genou gauche. « Je sais qu'ils veulent reconstruire une équipe jeune, assure le pivot français. C'est un bon projet pour moi car ils veulent me donner ma chance dès la saison prochaine. Je suis également impatient de jouer avec Wall, qui est un phénomène... Ma vie vient de changer. » Et ça ne fait que commencer.

OLIVIER PHEULPIN

EUROESSONNE 2010

LES U20 PLEIN D'ESPOIR

Le tournoi EuroEssonne rassemble chaque année des sélections nationales espoirs de qualité. Au programme de la session 2010 qui se tenait les 18, 19 et 20 juin aux arènes de l'Agora d'Évry : Allemagne, France, Grèce et Slovénie.



FIBA Europe / BasketNews

FIBA Europe / BasketNews

Les Bleuets de Christophe Léonard et d'Andrew Albicy ont montré de bonnes choses à l'EuroEssonne 2010.

Le champion d'Europe en titre (Grèce) et son dauphin (France) à l'affiche de l'EuroEssonne 2010 ! Rien que ça ! Organisé par le comité départemental de l'Essonne, la dix-neuvième édition de ce tournoi intervient en pleine préparation du prochain championnat d'Europe des moins de 20 ans qui se tiendra à Zadar (Croatie) du 8 au 18 juillet prochain.

« *Les plus grands sont passés par ici* » rappelle Philippe Caballo, Président du comité départemental, « *Siskauskas, Parker et Diaw entre autres* ». Et le cru 2010 avait son lot de jeunes talents. Andrew Albicy (meilleur espoir de Pro A 2010), Paul Lacombe (vainqueur du trophée du futur 2010 avec l'ASVEL), et parmi les Grecs, Konstantinos Papanikolaou (le MVP du dernier Euro des moins de 20 ans) et Nikolaos Pappas (MVP jeune de la ligue grecque). L'EuroBasket réservait donc un spectacle de qualité, du beau basket, loin d'être en rapport avec l'auditoire, trop peu présent dans les tribunes de l'Agora. Vendredi, en ouverture, la Grèce partait favorite face à l'équipe d'Allemagne et n'a pas déçu. Une victoire facile à la clé (81-56) derrière les 19 points d'un Pappas impressionnant de maîtrise. De son côté, l'équipe de France de Jean-Aymé Toupane, elle, a disposé sans trop de problème des Slovènes (64-55) avec trois joueurs à plus de dix points. Après ce tour de chauffe, le match le plus attendu s'est joué samedi soir entre la France et la Grèce. Le « remake » de la finale de l'Euro

2009 était, pour les Bleus, un match idéal afin de se situer face au plus haut niveau européen. Avec une bonne entame de match, les tricolores contiennent les Grecs (21-14 à la fin du premier quart-temps) et mèneront toute la première période malgré un retour des Hellènes avant la mi-temps (43-42). La seconde période tournera à l'avantage des Grecs qui vireront en tête en donnant, comme tout au long du tournoi, l'impression de pouvoir faire la différence dès qu'ils le veulent, à l'image de leur match contre la Slovaquie (46-32 à la mi-temps et 100-63 au terme).

De bon augure pour la suite

Si dans ce match Nikos Pappas paraît rester en retrait, laissant ses compatriotes Giannakopoulos et Papanikolaou se charger du scoring, c'est bien lui qui cassera les velléités de retour de l'équipe de France en marquant 13 de ses 18 points en seconde période dont deux paniers à trois-points consécutifs dans les 80 dernières secondes. Malgré tout, les Français peuvent être satisfaits de leur performance collective avec cinq joueurs à dix points ou plus, et un beau match de Jonathan Rousseau, profitant de la mise au repos d'Albicy pour se montrer.

« *On a vraiment la conviction qu'on peut les gagner* », déclare Laurent Vila, optimiste, et sûr de son groupe. « *L'équipe n'est au complet que depuis lundi dernier, c'est court pour faire une histoire d'équipe, mais il reste encore neuf matches avant l'Euro et on est dans*

la bonne évolution. » Les Espoirs réalisent un beau tournoi et ce qui s'en dégage c'est que, comme toutes les équipes de France, ils s'appuient sur leur force défensive. Le groupe, complètement différent de celui médaillé d'argent l'an dernier, devra tirer sa force du collectif car il ne dispose plus d'individualités comme les Diot et Seraphin de l'année dernière.

« *Cette année, le groupe est beaucoup plus homogène et pour aller au bout il faudra être très fort ensemble* », analyse l'entraîneur Jean-Aymé Toupane. Son homologue grec, Costas Missas, est également satisfait de la performance de ses troupes mais pour lui ce n'est qu'un début. « *C'était un très bon tournoi avec une très bonne organisation et tout s'est bien passé pour nous. J'ai pu voir ce qui allait, ce qui n'allait pas mais maintenant nous allons passer un palier et je m'attends à ce que nous soyons vraiment plus forts* ». ■

Résultats

| | |
|------------------------|--------|
| Grèce b. Allemagne | 81-56 |
| France b. Slovaquie | 64-55 |
| Allemagne b. Slovaquie | 76-70 |
| Grèce b. France | 89-81 |
| Grèce b. Slovaquie | 100-63 |
| France b. Allemagne | 72-57 |

Meilleur marqueur : Nikolaos Pappas (Grèce)

MVP : Leonidas Kaselakis (Grèce)

Classement : 1-Grèce (3-0), 2-France (2-1), 3-Allemagne (1-2), 4-Slovaquie (0-3).